

«Les populations de vers de terre fondent comme la glace des pôles»

● L'agronome Christophe Gatineau publie un formidable «Éloge du ver de terre». Mais la présence de l'animal dans les sols cultivés se raréfie à grande vitesse. Ce qui n'annonce rien de réjouissant.

MICHEL AUDÉTAT
michel.audetat@lematindimanche.ch

On a beau venir au monde nu «comme un ver», le lombric ne passe pas pour une bestiole sympathique. Méconnu et méprisé mais indispensable à la vie des sols et donc à la nôtre, le ver de terre mérite le bel éloge que lui brosse Christophe Gatineau. C'est un livre où l'auteur et le lombric dialoguent et qui ne manque pas de drôlerie. Mais il inquiète aussi puisqu'il décrit un effondrement des populations de vers de terre qui n'augure rien de réjouissant. On est prévenu: «Au mieux, ça sent le cramé, au pire, les carottes sont cuites.»

Le ver de terre nous est d'une importance vitale. Pourquoi est-il donc si méconnu? De façon générale, nous connaissons mal notre environnement. Alors, quand ça se situe sous nos pieds, c'est vraiment mal parti. Le ver de terre a été tenu pendant des siècles pour un être inférieur et nuisible. On pensait qu'il mangeait les racines des plantes et qu'il fallait donc le détruire. Il a fallu attendre le XIXe siècle pour que des scientifiques s'y intéressent sérieusement. En particulier Charles Darwin à qui l'on doit énormément. Pendant quarante ans, il a observé cet animal qui ne cessait de le surprendre: vingt fois, à son propos, il écrit le mot «intelligence». Mais ce travail n'est pas entré dans les mœurs. On conserve l'idée que plus un être est petit, plus il est misérable et insignifiant.

Cet animal méprisé est en train de disparaître des sols cultivés. Pourquoi? Il y a deux points de vue qui s'affrontent et qui sont irréconciliables. L'un dit que le travail du sol est nuisible à la vie du sol. L'autre incrimine les pesticides. Mais passons aux faits qui, eux, sont clairs et précis. Remué pendant des millénaires, le sol a conservé une vie riche, en particulier de vers de terre, jusque dans les années 1950 à 1970. L'effondrement des populations a commencé par l'arrivée des pesticides qui, en eux-mêmes, ne sont pas le problème. Le problème, c'est plutôt qu'on est sorti d'une agriculture organique, dans laquelle on nourrit la vie du sol, pour entrer dans une agriculture chimique qui nourrit directement les plantes, donnant ainsi très peu de résidus de récoltes et donc très peu de nourriture pour la vie des sols. Prenez le cas du blé. Il y avait une vieille pratique connue des paysans du monde entier: le grain pour l'agriculteur, la paille pour le sol. Aujourd'hui, on commercialise le grain et la paille. Il ne reste donc que les racines et les écosystèmes souterrains souffrent de la faim. Sur le plan économique, l'agriculture chimique est évidemment plus rentable. Elle a fait exploser les rendements et les marchés se sont mis à dégouliner de victuailles. Mais ce miracle de l'opulence se paie au prix fort. Les sols cultivés sont aujourd'hui dans un sale état. Dans certains sols céréaliers ou betteraviers, la quasi-totalité des lombrics communs a disparu. Les populations de lombriciens fondent comme neige au soleil ou glace aux pôles.

Qu'entraîne cette disparition? Il faut envisager l'écosystème souterrain comme un système dont le ver de terre est la colonne vertébrale. Il laboure les sols pour les garder frais, ventilés, meubles,



Le lombric terrestre: il est indispensable pour rajeunir les sols cultivés dont notre alimentation dépend à 95%. Heidi Hans-Juergen Koch/Getty Images

gras et féconds. Quand il disparaît, c'est tout le système qui s'écroule. Sans vers de terre, on a des sols qui se minéralisent et deviennent dépendants des intrants, c'est-à-dire de tout ce qui provient de l'extérieur: les engrais, les pesticides, les hormones... Autrement dit, il faut constamment apporter aux plantes la nourriture qu'elles ne trouvent plus dans le sol. C'est comme quand on vous met sous perfusion: on vous injecte directement dans le sang ce qui va vous maintenir en vie, mais ça ne fonctionne que de manière temporaire. Or je vous rappelle que notre alimentation dépend à 95% des sols.

Pourquoi cette disparition fait-elle moins de bruit que celle des abeilles?

L'abeille est le premier animal dont on a industrialisé l'élevage, au début du XIXe siècle. Sur le plan écologique, l'apiculture est un désastre: les abeilles sont aujourd'hui des machines à produire, comme les vaches, et on veut qu'elles travaillent comme des Formules 1. Malgré cela, l'apiculteur conserve une aura extraordinaire dans l'opinion publique. En réalité, on se focalise sur l'abeille alors que le vrai problème est celui de la sauvegarde des pollinisateurs qui sont très divers. Le bourdon, par exemple, qui s'en soucie aujourd'hui?

En vous lisant, on découvre que le ver de terre est aussi intéressant que l'abeille...

Précisons que je parle du lombric terrestre, que je compare à un chien de race. On a tendance à mettre aujourd'hui tous les vers dans le même sac. Mais, entre le lombric terrestre, qui vit huit ans, et le petit ver rouge qui se contorsionne dans le compost, il y a autant de différences qu'entre une souris et nous. Le ver de terre est en effet extraordinaire. Il n'a ni dents, ni yeux, ni oreilles, ni nez, mais il a une conscience aiguë de son environnement. Il est capable d'utiliser des stratégies de défense comme faire le mort pour tenter d'échapper à un prédateur. Et il a aussi le bec fin: il

a des papilles gustatives qui lui permettent de choisir soigneusement sa nourriture qu'il glane autour de son terrier. Savoir ce qu'il préfère est important. Car plus il mange, plus il se reproduit.

Ses partenaires se limitant aux voisins immédiats de son terrier, sa vie sexuelle n'est-elle pas son point faible?

C'est vrai, il s'en tient à ses voisins de palier, mais il a quand même une sexualité active! Chez ces hermaphrodites qui n'ignorent pas les préliminaires, l'acte consiste en un échange mutuel de sperme. Et le rapport dure assez longtemps, plus longtemps que chez la plupart des êtres humains. Si vous tombez un jour sur deux vers de terre en train de s'accoupler, je vous invite à les observer. Quand on les voit comme ça, collés l'un à l'autre, on change vraiment son point de vue!

Nicolas Hulot s'est-il préoccupé des vers de terre?

Non, pas du tout. J'avais écrit au président François Hollande: on m'a répondu qu'on allait prendre en considération ma demande et la lettre a fini au panier. J'avais écrit aussi à tous les présidentiables, de droite comme de gauche. Mais la cause du ver de terre, ce n'est pas très vendeur... Si, pour remettre le ver de terre dans le modèle agricole, l'Europe investissait 10% de ce qu'elle dépense pour réintroduire l'ours, ce serait déjà génial!

Que signifie remettre le ver de terre dans le circuit agricole?

Cela implique d'abord de l'inscrire au programme dans les lycées agricoles. Et il faut surtout se mettre à penser l'agronomie de façon différente, non plus sous l'angle physico-chimique, mais en y entrant par la matière vivante. L'idée, c'est de coopérer avec la biodiversité. Même s'il représente la première biomasse animale terrestre, le ver de terre n'est en lui-même qu'un symbole ou la figure de proue de la biodiver-



CHRISTOPHE GATINEAU
Agronome français, né dans une famille d'agriculteurs en 1961. Spécialisé en agriculture innovante, agroécologie et permaculture. Auteur du blog «Le jardin vivant».

sité. Aujourd'hui, vous avez en Europe une petite minorité d'agriculteurs, rarement labellisés bio, qui travaillent en coopérant avec la biodiversité et qui nourrissent leurs vers de terre. Mais cette agriculture-là n'est pas reconnue. Une nouvelle politique serait nécessaire pour stopper un mouvement qu'on peut considérer comme morbide. Mais cela ne se fera que si l'on donne au ver de terre une reconnaissance juridique, au niveau national comme au niveau européen. Car comment se battre pour la reconnaissance d'un être qui n'existe pas dans la loi? Étant le premier auxiliaire d'une agriculture durable, il me semblerait logique que le ver de terre bénéficie d'une telle protection.



À LIRE
«Éloge du ver de terre. Notre futur dépend de son avenir», Christophe Gatineau, Flammarion, 212 p.

Publicité



Le travail temporaire. La flexibilité comme philosophie. Expérimenter, ne pas laisser passer les occasions, cumuler les expériences, apprendre, savoir attendre et garder toutes les portes ouvertes: le style de vie d'une nouvelle génération.

le-travail-temporaire.ch
powered by swissstaffing